

Début, départ et commencement bis

Où il sera montré que le numéro un n'est pas un faux-départ

Pour ce numéro bis, le comité de rédaction de *Convergences francophones* propose de donner la parole aux doctorants en revenant sur la problématique posée lors du premier numéro. Cette ouverture témoigne du vif intérêt qu'a suscité notre premier appel à contribution ainsi que de la qualité des articles soumis par des étudiants dont la diversité des orientations universitaires permet d'ouvrir encore le champ de la réflexion autour du thème du début, du départ et du commencement.

Pour certain(e)s, cette publication constitue un début en soi. Tout jeune chercheur sait à quel point ces premiers pas dans la publication académique peuvent être difficiles et *Convergences francophones* est ravi d'être une plateforme pour ces doctorants ambitieux. Le comité de rédaction ainsi que le comité de lecture s'associent pour leur souhaiter une suite tout aussi prometteuse. Ayant examiné le thème du départ dans le domaine de la philosophie, de la littérature de l'himalayisme, de la littérature de voyage, du féminisme et de la littérature française et de l'analyse du discours, la revue propose de réinterroger ce thème dans le domaine de la littérature francophone, de la philosophie et de l'anthropologie. Ce numéro bis vous invite à un voyage en francophonie, du Cameroun à Haïti en passant par l'Europe médiane pour finalement revenir sur l'idée même du départ.

Nous commençons donc en Afrique avec « La conversion chez les pentecôtistes au Cameroun » de Sariette Batibonak. S'intéressant au début du pentecôtisme dans ce pays, vu par le prisme de l'anthropologie, l'auteure interroge le pouvoir de transformation et le renouveau salvateur promis par les prêtres pentecôtistes à leurs fidèles. A travers divers témoignages et l'analyse des discours tenus par certains représentants religieux, Batibonak procède à un décryptage du succès de cette religion au Cameroun. Le deuxième article, dans une approche également anthropologique, nous amène cette fois en Europe médiane. Dans « Le choc de la francophonie chez trois auteurs de l'Europe médiane: Cioran, Kundera et Tsepeneag », Axel Boursier propose une (re)lecture de la littérature francophone en Europe médiane. L'auteur s'intéresse à l'impact du choix de la langue française chez ces auteurs qu'il présente comme un « choc » non seulement identitaire mais également littéraire pour ces écrivains. Haïti est la prochaine escale de ce voyage doctorant. Dans « Départs volontaires, faux départs, retours impossibles dans l'oeuvre de Louis-Philippe Dalembert » Emmanuela Cacchioli traite des différentes manifestations de "l'enracinement" chez Dalembert. Le voyage initiatique des personnages, source de création littéraire et de remise en question identitaire, sous-tend l'oeuvre de l'auteur haïtien. Notre destination finale est Paris avec « Entre espoir et nostalgie : récits de départs et de nouvelles vies chez Irène Némirovsky » de Maria Giordano. L'auteur étudie dans l'oeuvre de Némirovsky comment les relations entre les personnages féminins mettent en scène des moments-clefs vécus comme des points de départs et/ou nouveaux-départs dans l'évolution identitaires de ses personnages. Notre numéro se clôt avec un retour sur la problématique du "départ" ou, plutôt, de l'impossibilité de le définir. Dans « Où

commencer », Fred Guzda contemple les multiples facettes du commencement, concept en apparence simple et vécu par tous mais difficile, voire impossible, à définir. A travers de multiples exemples, certains en apparence communs, tels le commencement d'un voyage ou d'une vie, Guzda met en évidence les paradoxes du commencement : à la fois reconnaissable et impossible à identifier, en apparence original mais sans origine.

Débuts en soi, recommencements ou renouvellement d'idées, il ne fait aucun doute que ces articles ne seront pas un faux-départ pour ces jeunes chercheurs de tous horizons.

Nous tenons à vivement remercier les auteurs de ce numéro ainsi que ceux, nombreux, ayant répondu à notre premier appel à contributions. Pour leur soutien, nous tenons aussi à remercier Angela Kershaw, Eileen Lokha, Sathya Rao, Stéphane Vinolo et Aurélia Hetzel.

Les éditeurs